

D'une voix que l'épouvante rendait plus rauque que de coutume, il demanda :

— Que se passe-t-il ?

— Tout est fini... répondit Gilbert, la Commune est morte, l'armée de Versailles maîtresse absolue de Paris, l'état de siège proclamé et l'administration municipale remise aux mains des maires... il faut partir...

— Partir ! répéta Servais affolé.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on commence des perquisitions dans toutes les maisons pour enlever les armes et mettre la main sur les gens compromis. On viendra certainement chez moi comme chez les autres. Je vais faire remonter ici ma femme. Vous comprenez bien qu'il ne faut pas qu'on vous y trouve...

Duplat était livide.

— Mais si je suis reconnu dehors ?... arrêté ?... fusillé ? balbutia-t-il.

— Vous avez peur ?

— On pourrait avoir peur pour moins que cela !

— Mais, en restant ici ce serait vous livrer à coup sûr. Comment expliquer votre présence ? Vous me compromettriez sans vous sauver... Vous devez d'ailleurs songer à accomplir toutes les conditions du marché librement accepter par vous.

— Eh ! vos cent cinquante mille francs ne valent pas ma peau ! répliqua violemment Duplat.

Ce fut au tour de Gilbert d'avoir peur.

Ce complice allait-il dont refuser d'achever l'œuvre si bien commencée et d'où l'avenir dépendait ?

Cependant, le mari d'Henriette ne perdit pas la tête.

— Je vous le répète, dit-il, et je crois impossible que vous ne le compreniez pas, vous risquez plus ici, cent fois plus que partout ailleurs ! Si l'on vous trouve chez moi avec la seconde fille de Jeanne Rivat, quelle explication donnerez-vous ? quelle explication donnerai-je moi ?... Nous n'en trouverons aucune vraisemblable et tout sera perdu ! On voudra se rendre compte de votre identité. Vous serez à coup sûr reconnu puisqu'on vous connaît dans la maison, et je serai accusé d'avoir donné asile à un officier de la Commune ! C'est l'anéantissement de nos projets... Ici, c'est le danger certain, inévitable. Au dehors, vous avez, au contraire la chance de passer inaperçu. On vous voit depuis si longtemps en uniforme, que sous ce costume vous êtes méconnaissable. D'ailleurs, le motif qui vous conduit à la mairie n'était-il pas une présomption très forte en faveur de votre honorabilité ?... Avoir sauvé et recueilli un enfant et le porter à l'Assistance publique est une action louable qui ne permettra pas un instant de soupçonner qu'il y a quelques heures à peine vous faisiez partie des combattants de la Commune. Cette nuit, vous étiez résolu. J'ai subi toutes vos exigences. Vous vous êtes engagé. J'ai le droit de vous dire : Tenez votre parole !

— Eh bien ! au petit bonheur !... s'écria Duplat dont le discours et les justes observations de Gilbert avait un peu calmé les nerfs. Qui ne risque rien n'a rien ! J'ai promis, je tiendrai, mais gare à vous si j'en réchappe et si, au moment de payer, vous renâchez sur votre signature ! Ah ! oui, tonnerre de Dieu ! Gare à vous ! je ne vous raterai pas !

— Soyez tranquille, répliqua le mari d'Henriette, je payerai !...

— J'y compte !...

Duplat avait pris sur le lit la petite fille soigneusement enveloppée dans la couverture où elle avait dormi, et, sans hésitation nouvelle, bravant ce qui pouvait lui arriver en route, il quitta l'appartement de Rollin pour se rendre à la mairie.

— Qu'il se fasse donc tuer et l'enfant avec lui ! pensa Gilbert en le regardant s'éloigner. Ah ! si pour le supprimer je n'avais qu'un mot à dire, ce serait bientôt dit !

Ce ne fut point sans de très fortes appréhensions que l'ex-capitaine de fédérés mit le pied dans la rue en sortant de la maison de la rue Servan.

Mais à défaut de bravoure, qui lui manquait absolument, il avait un toupet d'enfer, un aplomb inébranlable, un esprit fertile en ressources, et il comptait se servir de tout cela pour se tirer sain et sauf de la situation dangereuse qu'il s'était créée.

Il voulait vivre. Vivre pour jouir des quinze mille francs déjà palpés et des cent cinquante mille francs représentés par les reconnaissances bien en règle qu'il avait dans sa poche.

En face de la maison la rue était libre, mais au point de rencontre de la rue Servan et de celle du Chemin-Vert, Servais aperçut un groupe de soldats entouré de gens du peuple et de bourgeois.

L'élément féminin s'y trouvait en majorité.

Servais se défilait particulièrement des femmes dont la langue trop bien pendue lui inspirait une salutaire épouvante.

Connu comme il l'était, et de plus exécré des habitants et des boutiquiers de la rue du Chemin-Vert, il ne pouvait penser à prendre cette direction et à affronter le rassemblement.

Il jeta un regard du côté de la rue de la Roquette.

Là il y avait aussi des pantalons rouges, mais moins de populaire et par conséquent moins de chance de rencontrer des gens à qui sa figure serait familière.

En conséquence il se dirigea vers la rue de la Roquette, espérant pouvoir passer sans encombre, mais n'en tremblant pas moins de la tête aux pieds.

Son chapeau rabattu sur ses yeux, le cou enfoncé dans les épaules, serrant l'enfant contre sa poitrine comme l'aurait fait un vrai père, il hâtait le pas, croisant sur son passage des gens aux allures de fous, déserteurs du quartier pressés de regagner leurs logis depuis longtemps abandonnés, et se demandant s'ils n'allaient pas se trouver en face des décombres fumants d'une maison dévorée par l'incendie.

Ces gens ne faisaient point attention à lui, et il s'en félicitait.

Place de la Roquette un régiment de ligne barrait toutes les issues, surveillant l'entrée des deux prisons dans lesquelles on entassait par centaines des fédérés désignés pour les cours martiales, pour les conseils de guerre de Versailles.

— Pourvu que ça ne se gâte pas ici ! pensa Servais.

Il voulut passer.

On l'arrêta net.

En ces moments terribles, au sortir de la fièvre du combat, on ne choisissait point ses expressions et les apostrophes soldatesques étaient souvent ultra-brutales.

— D'où viens-tu, vermine ? demanda un sergent.

— Où vas-tu ?

— Tu sens la poudre...

— Fais voir tes mains...

— Lève le nez et montre ta gueule !

— Qu'est-ce que tu portes-là ?

— Allons, réponds donc !

— Si je n'ai pas répondu plus tôt c'est que vous parlez tous à la fois, répliqua Servais avec un prodigieux sang-froid, je porte un enfant, comme vous pouvez voir... je vais à la mairie du onzième déclarer la naissance de ma petite fille dont la pauvre mère est morte en la mettant au monde... Nous nous étions réfugiés dans une cave par crainte des obus...

Et tout en parlant, il montrait la petite créature qui, brusquement tirée de la couverture qui l'abritait, se mit à pleurer.

— C'est bon... passe !

— Et le gredin passait.

Un peu plus loin, même arrêt, mêmes questions, mêmes réponses, même résultat.

L'enfant de Jeanne Rivat équivalait pour l'ex capitaine à un véritable laissez-passer.

Il poursuivit sa route rencontrant presque à chaque pas des pickets de gendarmes conduisant des prisonniers, et derrière eux, sinistres et sanglants, des tombereaux chargés de cadavres ramassés sur tous les points où la bataille s'était acharnée.

Au coin de la place Voltaire, Servais eut à subir un dernier interrogatoire, identique aux précédents.

Le terre-plein de la mairie était occupé par deux compagnies de lignards. Les fusils et les baïonnettes étincelaient.

Ecrasés de fatigue, brisés par la lutte effroyable soutenue depuis huit grands jours, les soldats montraient des visages pâles et amaigris, tachés de poudre.

Les vêtements boueux, l'arme au pied, quelques-uns dormaient debout, les bras croisés ou les deux mains appuyées sur le canon de leur chassepot.

D'autres campaient sur les trottoirs, faisant leur cuisine.

Dans les ruisseaux, en tas, des vêtements de fédérés, des vareuses, des tuniques, des képis, des sabres brisés, des fusils hors de service, les crosses en morceaux, les canons tordus.

Plus loin, des cadavres que les tombereaux n'avaient pas encore emportés, des cadavres la tête ou la poitrine trouées, noirs de sang.

Ailleurs, des femmes sanglotant, des jeunes filles, des petits enfants accompagnant leurs mères et s'accrochant à leurs jupes ; des bourgeois, des employés.

Celles-là venaient à la mairie réclamer des secours, du pain, ou leurs maris, leurs frères, disparus, arrêtés, morts peut-être.

Ceux-ci venaient déposer les armes de luxe et de fantaisie qu'ils avaient chez eux, et qu'on entassait dans des salles, après inscription et avec promesse de restitution.

Duplat sentit un frisson courir sur sa chair.

N'allait-il pas se jeter dans la gueule du loup ?...

Mais il était trop tard pour reculer.

Il poursuivit son chemin et, se donnant l'apparence d'un homme qui n'a rien à craindre, il franchit la grille de la mairie.

La cour était pleine de lignards, les escaliers encombrés de sergents de ville et de mouchards en bourgeois.

A suivre